



En raison de son homosexualité, le Mulhousien a été déporté dans le camp de concentration de Buchenwald, de 1942 à 1945.



JEAN-LUC SCHWAB

JEAN-LUC SCHWAB

E. SCHULTZ/AP/SPSA

RUDOLF BRAZDA L'Alsacien de 97 ans reçoit les honneurs de la France L'ULTIME « TRIANGLE ROSE »

ALEXANDRE SULZER

Sa voix, lente, résonne en allemand au nom de tous ceux qui ont disparu. Rudolf Brazda, Mulhousien de 97 ans, est le dernier survivant connu au monde des « triangles roses », ces homosexuels qui ont été déportés par les nazis parce qu'homosexuels. Le numéro de matricule 7952 du camp de concentration de Buchenwald est honoré aujourd'hui par la République qui lui remet le titre de chevalier de la Légion d'honneur. Rudolf se dit « heureux » mais aussi « étonné ». « Longtemps, il a pensé que son histoire n'intéresserait personne », explique Jean-Luc Schwab, son biographe et secrétaire général de l'association « oubliés de la mémoire ». D'ailleurs, Rudolf a révélé son passé il y a trois ans à peine.

Jusqu'en 2003, ce couvreur vivait avec son compagnon Edi, mort cette année-là, dans le plus parfait anonymat. Une vie paisible - « comme les gens normaux » dit-il souvent - qui, pour lui, a valeur de symbole de résistance au nazisme. « Vivre heureux », comme il l'a fait, est

un pied-de-nez à « Hitler et à sa bande de chiens ».

Incarcérations et déportation

Rudolf naît en 1913 à Brossen, en Allemagne. Il est le huitième enfant d'une famille de mineurs venus de Bohême. Jusqu'à l'arrivée au pouvoir des nazis en 1933, il vit tranquillement son homosexualité dans la région de Leipzig. Mais son orientation sexuelle viole le paragraphe 175 du code pénal allemand. Ce qui lui vaut d'être condamné à 6 mois de prison en 1937 puis d'être expulsé en Tchécoslovaquie.

Le 3^e Reich le rattrape dès l'année suivante avec l'annexion de la région germanophone des Sudètes. En 1942, après un long périple carcéral, il est déporté. Il survit, rencontre Ferdinand, un communiste

français avec lequel il se lie et qu'il suivra à la Libération en Alsace. Une région qu'il ne quittera plus et où il rencontre Edi, originaire de l'actuelle Serbie. En 1960, Rudolf, apatride, est naturalisé français mais continue de ne s'exprimer qu'en allemand, sa langue maternelle avec le tchèque.

« Si on devait revenir aux nazis, il ne faudrait plus que les gens se laissent faire comme cela a été le cas à l'époque. Il faudra se révolter avant qu'il ne soit trop tard », met en garde cet optimiste qui pense qu'« avec l'Europe, on est davantage à l'abri ». Estime-t-il qu'il est plus facile de vivre son homosexualité aujourd'hui ? « C'est une question bête, tranche-t-il. De toute façon, on est comme on est. Et moi, je suis très content comme je suis. » ■

■ CHRONOLOGIE

1913

Naissance de Rudolf, à Brossen, dans le Land de Thuringe.

1942-1945

Détention au camp de concentration de Buchenwald.

1950

Rencontre d'Edi, le compagnon de sa vie, lors d'un bal.

2008

Inauguration de la Gay Pride de Berlin en compagnie du maire.

CONTESTATION

Le restaurateur se défend d'avoir une pub sexiste

Pour vanter sa tarte flambée, un restaurateur de la Grand'rue utilise, depuis peu, la photo d'une culotte glissant le long des jambes d'une femme. Son slogan : « Le terroir alsacément plus sexy ». Considérant cette pub « sexiste », des associations féministes et homosexuelles avaient manifesté, mercredi dernier, devant le restaurant, abandonnant sur leur passage des sous-vêtements. « Ce n'est pas en jetant des culottes sales sur les tables où les gens vont manger que les choses vont changer, vient de réagir Olivier Lammert, le gérant de l'enseigne. J'adore la région, mais on ne s'y éclate pas. En Allemagne et en Suisse, les choses sont plus débridées. Cette pub a pu faire grincer des dents et je présente mes excuses à ceux qui se sont sentis heurtés. Mais elle n'a pour but que de faire sourire. Chez nous, la discrimination est hors course et on soutient, par exemple, le Sidaction. On a choisi ce visuel car il est rigolo et qu'il met la femme en valeur grâce à de jolies jambes. C'est un concept. » ■ P.W.

LE CHIFFRE

2

KILOS D'HÉROÏNE ACHETÉS À STRASBOURG ONT ÉTÉ SAISIS PAR LES DOUANES DANS LA VOITURE D'UN LORRAIN, LUNDI AU PÉAGE DE SCHWINDRATZHEIM. L'HOMME EST EN GARDE À VUE.

SOCIAL

Le chômage recule en Alsace

Quelque 74814 chômeurs de catégorie A étaient inscrits à Pôle emploi Alsace en mars, soit 0,8 % de moins qu'en février. Sur un an, le taux a reculé de 1,8 %, alors qu'il a augmenté de 0,7 % au niveau national. Le repli est néanmoins à nuancer, car la baisse sur un mois n'est que de 0,2 % dans le Bas-Rhin, contre 1,7 % dans le Haut-Rhin. Au premier trimestre, Pôle emploi a collecté dans la région 2,7 % d'offres de job de plus qu'au cours des trois précédents mois. Cette hausse s'établit à 2,3 % pour des postes de six mois et plus. ■ P.W.